

Découvrez l'église Saint Jean De BARBY



Célébrations :

Chaque mercredi la messe est célébrée à 18h30

Tous les dimanches la messe est célébrée à 18h30 ; retrouvez les horaires de célébration sur le bulletin paroissial, le coup d'œil, au fond de l'église ou sur le site internet de la paroisse : <https://laravoire.paroisse73.fr/>

Entrer dans une église, C'est entrer dans la maison de Dieu

Que fait-on dans une église ?

- On prie, on chante la gloire de Dieu
- On partage la Parole de Dieu
- On reçoit un sacrement (baptême, eucharistie, réconciliation, confirmation, mariage, ordination, sacrement des malades). On célèbre des funérailles.
- On vit la messe le dimanche ou en semaine
- On vient se ressourcer, recevoir l'amour de Dieu

L'église est un lieu sacré, c'est-à-dire dédié à Dieu.

En entrant dans l'église, les chrétiens disent bonjour à Dieu en prenant de l'eau dans le bénitier puis

1. Le chrétien fait le signe de croix

Le signe de croix est le signe des chrétiens.

Ils croient en la Trinité, c'est-à-dire en Dieu le Père, en son Fils Jésus Christ et à l'Esprit Saint.

2. Le chrétien s'incline devant l'autel et la croix

C'est un geste de respect devant un objet ou une personne. Nous incliner devant l'autel c'est nous incliner devant le Christ.

Tous pèlerins !

Que nous cheminions dans une église, une chapelle, sur un chemin ou dans un jardin, marcher, c'est toujours mettre son corps en mouvement pour **permettre à l'être tout entier de se rendre disponible**.

Et le mouvement, c'est la vie.

Lors de ce déplacement, nous pouvons penser à la chance que nous avons de marcher.

En nous mettant debout, nous avons d'abord retrouvé notre verticalité, si malmenée dans notre vie quotidienne. Puis nous avançons au rythme qui nous convient, en nous ménageant des pauses.

C'est donc, déjà, un voyage.

Ou plutôt un pèlerinage !

En effet, quel que soit le moyen de locomotion qui nous a conduits dans cette église, nous y sommes devenus pèlerins. Le mot « pèlerin », issu du latin *per ager* (celui qui va « au-delà de son champ »), désigne en effet « l'étranger ».

Ayant quitté notre environnement habituel, nous sommes –pour la durée de cette visite – cet étranger. Saisissons cette occasion pour **vivre pleinement cet instant** et en recueillir tous les fruits.

(extrait du livret de Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »)

Définitions

Paroisse

La paroisse rassemble les chrétiens qui vivent dans le même quartier d'une ville ou dans plusieurs villes ou villages. **La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire regroupe les chrétiens de Barby, Challes les Eaux et La Ravoire.** La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire fait partie de l'archidiocèse de Chambéry.

A ce jour, c'est **le père Alexis JALABERT qui est le curé**, assisté dans son ministère par l'équipe d'Animation Paroissiale (EAP), du Conseil Pastoral et du Conseil Économique, ainsi que du Père Jacob OUEADROGO, vicaire.

Archidiocèse de Chambéry :

L'archidiocèse de Chambéry, Maurienne et Tarentaise est un ensemble de trois diocèses (plus exactement, un archidiocèse et deux diocèses), correspondant au département de la Savoie.

Son siège se situe à Chambéry.

Mgr Thibault VERNY a été nommé le 11 mai 2023 archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise.

Le 26 avril 1966, une constitution apostolique de Paul VI unit les diocèses de Chambéry, Tarentaise et Maurienne. Ce décret indique que les diocèses de Tarentaise et de Maurienne sont réunis « aequaeprincipaliter » à l'archidiocèse de Chambéry « *de telle sorte qu'il y ait un seul et même évêque à la tête des trois diocèses et qu'il soit en même temps archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et évêque de Tarentaise* ».

Le pape :

Le pape François, élu depuis le 13 mars 2013, est le successeur de l'apôtre Pierre; il est évêque de Rome, il a la responsabilité de l'Église universelle (du monde entier). Il est aidé dans sa mission par des cardinaux qui forment la Curie Romaine.

Le pape est le garant de la transmission du message du Christ. Il veille à l'unité de l'Église. C'est lui qui nomme l'évêque à la tête d'un diocèse.

Un peu d'histoire

En 1020 et dans les années qui suivent, c'est un baptistère, desservi par un prêtre du Bourget. Les Barbysiens, pour la plupart, sont originaires du plateau (Thoiry, Puygros) et les employés des Harveys, collecteurs de dîmes. Une partie de Barby a été donnée à l'évêque de Maurienne Everard, qui cédera cette « manse » aux moines de l'abbaye du prieuré d'Erbains (Arbin).

Le 5 juillet 1110, Saint Hugues, évêque de Grenoble, séjournant chez les Harveys, décide de créer le prieuré de Saint Jeoire regroupant cinq paroisses dont Saint Jean l'Évangéliste de Barby.

En 1139, le baptistère devient « *l'ecclesia SaintJohannisBarbiaci* ». En 1275, Barby dépend du châtelain de Montmélian et en 1308 du fief de Seyssel.

En 1399, c'est une « Capella » sous le nom de « *Curatus de Barbi* » qui sera fortifiée au-delà du clocher, côté marais. Elle est située alors à l'emplacement de l'église actuelle.

En 1493, la paroisse compte 25 feux. L'église est petite et pauvre. Les évêques Mgrs Allemand, Laurent exigent des travaux. En bon état vers 1650, les paroissiens sont au nombre de 150.

En 1729, après quelques agrandissements, Mgr Caulet constate qu'elle semble avoir 5 toises de longueur (13,50 m) et 2 de largeur (5,40 m).

La paroisse, comme toute l'Europe, avait traversé des périodes terribles, la peste noire de 1346 à 1353, des périodes de très grands froids de 1400 à 1600 environ, nouvelle peste en 1630, entraînant une réduction du nombre de ses paroissiens voisine de 30 % à chaque épreuve. Les curés nommés, appelés à assister les malades, disparaissent rapidement, car « *la maladie conduit au tombeau en trois jours* ».

L'assèchement de ses marais de 1750 à 1840 améliorera la vie de la population.

La paroisse allait connaître d'autres drames et gardera le souvenir de ses épreuves. Trouvant refuge notamment dans cette paroisse, des prêtres, des religieuses... fuyant la France, sont protégés durant la Révolution. Cette aide se poursuit après l'invasion de la Savoie le **22 septembre 1792**, alors que le gouvernement français accuse les savoyards de donner asile à des émigrés « *ce qui constitue des rigueurs contre les amis de la liberté* ».

« *La classe agricole jugée hostile* », Mgr Conseil prisonnier, les religieuses *accusées d'allumer dans les campagnes les torches du fanatisme* (1793), la suppression des « *manifestations de culte* », *l'arrestation des prêtres réfractaires*, l'arrivée des « *citoyens désignés* » pour saisir : calices, ostensoirs, etc... mobilisent les paroissiens qui cachant chez eux ou dans les granges les *émigrés (prêtres)*, les *déserteurs* et ces biens de l'église offerts au fil des siècles par leurs ancêtres. C'est Humbert Rey, prêtre réfractaire qui prend en charge Barby. Durant les offices la paroisse est gardée *selon un tour de garde*.

En Avril 1794 s'abat sur la paroisse une mini-terreur avec un programme de perquisition et le clocher de l'église est alors réduit à trois mètres et les petites cloches brisées. Les temps se poursuivront ainsi avec de multiples problèmes et Barby se félicitera et fêtera vers 1800 et pendant des années ses opérations réussies de camouflage non seulement de personnes y compris de déserteurs, mais encore « *des effets nationaux barbysiens, chambériens* ».

En 1800, la paroisse ne relève plus de l'archiprêtré de la Cathédrale, mais de Notre-Dame et les cinq confréries sont là : celle du Saint-Sacrement, du Saint Scapulaire du mont Carmel, de l'Immaculée Conception, du Sacré-Cœur et de la Propagation de la Foi, outre le Tiers-Ordre de Saint François.

En 1804, on dénombre 224 paroissiens ; le 21 novembre ils se rendent tous sur la route royale à Saint Jeoire pour être bénis par le Pape Pie VII qui gagne Paris.

En 1819, le reste du clocher s'effondre, il sera reconstruit pour 1600 livres et est toujours en place. L'église fera l'objet de gros travaux en 1828 et 1829 ; ils seront jugés insuffisants et la décision sera prise de reconstruire le corps de l'église **en août 1864**. Le plan retenu ne touche pas au clocher ; on construit l'église au sud pour agrandir à la fois l'église et la place du village, le chœur se situant au-delà du clocher.

Achevée au premier trimestre 1870, la première messe sera célébrée le **jeudi saint 14 avril 1870** et c'est le **1^{er} octobre 1876** qu'elle sera consacrée par Mgr Pichenot, archevêque et Mgr Gros, ancien évêque de Tarentaise et chanoine de St Denys.

L'archevêque plaça l'église sous le patronage de Saint Jean Baptiste par erreur alors que les fidèles souhaitaient conserver le vocable de Saint Jean l'Évangéliste.

La fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle furent à nouveau éprouvants : les lois antireligieuses avec les expulsions des congrégations, les confiscations des biens de l'Eglise, les inventaires des églises, la fermeture des écoles chrétiennes, le renvoi des religieuses des hôpitaux, etc... entraînent à nouveau le camouflage des ornements, calices... et des registres. De Barby, on entend sonner le tocsin à Challes, à La Ravoire ou à Saint Jean d'Arvey les paroissiens se précipitent pour interdire aux fonctionnaires l'accès des lieux de culte. L'expulsion des moines de la Grande Chartreuse... de l'archevêque de son évêché, la confiscation du grand séminaire, le **22 janvier 1907** la destitution du maire, par décret « *pour présence du crucifix à l'école* » bouleversent les paroissiens.

Un nouveau grand séminaire sera construit à Leysse. C'est là que s'installèrent les Dominicains **en 1933** qui prirent en charge la paroisse de Barby. Ils organisèrent sur le champ une mission, des chemins de Croix, des processions, multiplièrent les confessions, célébrèrent les rogations sans oublier de rappeler la conduite des Barbysiens durant les épreuves. Lorsque les dominicains gagnèrent l'Arbresle, la paroisse reçut les abbés Poly, Pricaz puis Durand.

Les paroissiens décidèrent peu après l'agrandissement de l'église devenue trop petite pour 300 habitants; son allongement ne vit pas le jour en raison de **la seconde guerre mondiale**; on se contenta d'un réaménagement du chœur pour créer 24 places pour les hommes.

C'est alors que « **la modernisation de l'église intervint** ». Démolitions nombreuses : maître-autel, table de communion, statues, chemin de Croix, etc... disparition aussi de deux tableaux du XVII^{ème}... et de nombreux paroissiens qui n'eurent pas le temps de retirer leurs chaises qui portaient, gravées sur des plaques en cuivre, le nom de leurs pères... Si Mgr Bigex, archevêque dès la fin de la Révolution, avait pu être de passage à Barby, il se serait écrié, comme lors de son installation à Chambéry : « *nous sommes placés sur les débris d'un déluge dévastateur* ».

Restaurée **en 1973**, l'église est considérée comme "moderne". Il ne reste plus que le tableau de la Vierge de la Pitié. Sa dernière restauration (chauffage, son, électricité, peintures) date de 2006.

Texte rédigé à partir du livret fait par M. Besson « église st Jean de Barby, son histoire et sa rénovation. »

Visitons l'église :

Nous entrons dans la nef et notre regard est guidé vers le chœur de l'église :



Photo 2016 de M. Anthony Levrot

Tout le long des murs de la nef et dans le chœur vous pouvez apercevoir 12 Croix ; Ce sont des croix de bénédiction placées sur les murs de l'église pour sa consécration. Le 1^{er} Octobre 1876 Mgr Pierre Anastase PICHENOT, archevêque de Chambéry présida la cérémonie de consécration de l'église.



Mais prenons le temps de visiter les chapelles à droite et à gauche de la nef.

La chapelle de Ste Thérèse



Thérèse Martin est la cinquième et dernière fille d'une famille chrétienne où elle grandit 'entourée d'amour'. Elle a 4 ans quand la mort de sa mère introduit une brisure dans sa vie. Le père et la quintette de ses filles s'installent alors à Lisieux pour se rapprocher d'une partie de sa famille. Deuxième drame qui ébranle Thérèse enfant: sa sœur Pauline puis sa sœur Marie, qu'elle avait choisies successivement comme 'petite mère' entrent au Carmel. La nuit de Noël, par une grâce puissante, elle retrouve le joyeux équilibre de son enfance et s'élance, dans 'une course de géant', vers le Dieu-Amour qui l'a saisie. Non sans démarche, allant intrépidement jusqu'à Rome se jeter aux pieds du pape, elle obtient d'entrer au Carmel à quinze ans, le 9 avril 1888.

Avec une fidélité héroïque, elle y poursuit sa route vers la sainteté. Le Seigneur lui découvre peu à peu sa 'petite voie' d'abandon et de confiance audacieuse.

Le 9 juin 1895, elle s'offre à l'amour miséricordieux de Dieu. Durant sa longue maladie, la tuberculose, elle s'est conformée au Christ, dans le mystère de son agonie pour le salut des pécheurs qui n'ont pas la foi. Elle meurt à 24 ans, promettant de faire tomber sur la terre 'une pluie de roses' et de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Quelques années plus tard, le récit de sa vie, écrit par obéissance, connaît un succès populaire époustouffant et les témoignages de grâces obtenues par son intercession affluent au monastère, si nombreux que le Pape parle d'un 'ouragan de gloire'.

Proclamée patronne des missions de l'Église universelle et docteur de l'Église en 1997.

Juste à côté de la statue de Ste Thérèse, admirez l'icône de la Vierge à l'enfant offerte par la paroisse orthodoxe d'Ilva Mica en Roumanie.

Depuis 1989 des liens très forts unissent les barbizins et les habitants de la ville d'Ilva Mica en Roumanie. En effet, dans le cadre de l'opération « villages roumains », Barby a adopté Ilva Mica.



En 1991, lors de la visite d'une délégation d'Ilva Mica un office religieux est concélébré par le père Rey (alors curé de Barby) et le père Emil DANILA prêtre orthodoxe d'Ilva Mica.

En 1994 10 membres de l'association et 2 collégiens de Barby partent à Ilva Micà

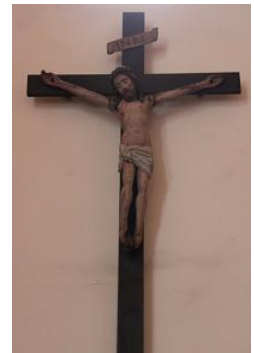
pour assister à la sanctification de l'église orthodoxe du village, en voitures particulières. Cette église, dont la réfection a été assurée par les habitants du village, est entièrement recouverte, intérieurement, de peintures religieuses d'une très grande beauté exécutées par des artistes roumains. Elles ont été financées en grande partie par l'association « La Source », (paroisse de Barby).



Une immense fête a eu lieu pour cette sanctification lors d'un office concélébré par le prêtre d'Ilva Micà et des instances religieuses du département. De nombreux prêtres venus pour cette occasion étaient également présents.

Au-dessus de la porte le Christ en croix

Croix du XVIIe siècle en bois taillé, peint polychrome restaurée par l'atelier Isabelle ROSAZ et remise en place en 2012.



La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus

Par sa lettre pastorale du 21 Octobre 1870, son Éminence Mgr Billiet cardinal archevêque de Chambéry a exhorté tous les curés du diocèse à faire la consécration au Divin Cœur de Jésus de leur paroisse et de tous les fidèles qui la composent, à l'occasion de la guerre affreuse qui a éclaté entre la France et la Prusse, et pour en arrêter les ravages.

Le curé de Barby s'est empressé de se rendre à cette pieuse exhortation. C'est pourquoi le dimanche 6 Novembre 1870, après les vêpres, il a récité solennellement du haut de la chaire, l'acte de consécration de sa paroisse au Sacré-Cœur de Jésus et a terminé par la bénédiction du St Sacrement.



Le baptistère

La vasque en pierre des Alpes est munie d'un réservoir d'eau baptismale, car, jusqu'à la réforme liturgique de Vatican II, cette eau était bénie une seule fois dans l'année, au cours de la Vigile pascale.

Actuellement la célébration du baptême comporte un temps d'accueil et d'écoute de la Parole de Dieu pendant lequel on doit pouvoir s'asseoir.

Dans l'église de Barby, les baptêmes sont célébrés principalement avec une petite vasque en laiton posée sur un trépied, placée devant l'autel et l'assemblée est assise sur les bancs, face au chœur.



La peinture de la Vierge de pitié



Jan van NIWAEEL

Jan Rutgersz van Niwael est né à la fin du XVI^e siècle à Gorinchem, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest d'Utrecht au Pays Bas. Bien qu'il n'y ait aucune certitude, il a probablement effectué son apprentissage dans l'atelier utrechtsois de son concitoyen Abraham Bloemaert. C'est peut-être là qu'il fait la rencontre de Jan Cornelisz van Loenen. Toujours est-il que les deux jeunes hommes se lient d'amitié et décident, aussitôt leur apprentissage fini, de prendre la route en 1613. Après deux ans de voyage, les amis se fixent à Grenoble vers 1615, où ils vont tenir un atelier commun pendant une vingtaine d'années où ils travaillent entre autres pour le Connétable de Lesdiguières et la ville de Grenoble avant de rentrer au Pays Bas vers 1633. La date exacte de sa mort est inconnue, elle se situe entre 1661 et 1674.

*Extrait de voyages d'artistes et artistes voyageurs De Stéphanie LEVERT
Doctorante en histoire de l'art à l'université d'Utrecht*

Dirigeons-nous maintenant vers le chœur de l'église.

Le chœur en 1934



Le chœur après les travaux de 2006-2007



Au premier-plan l'autel :

Le prêtre y célèbre la messe, l'autel est le symbole **du Christ**.

Pour nous les chrétiens, **Jésus est «l'autel»** dans la mesure où il a accompli une fois pour toutes le sacrifice parfait : un sacrifice dont la caractéristique est que prêtre, victime et... autel ne font qu'un. C'est ce mystère qui s'actualise sur l'autel de nos églises à chaque messe. Le Fils de Dieu, est élevé en croix, meurt, descend dans les



enfers que représentent les reliques (restes de corps ou d'objets appartenant aux saints) déposées dans l'autel, ressuscite et monte au ciel pour répandre son Esprit jusqu'aux extrémités de la terre, symbolisées par les croix gravées aux coins (ou au milieu) de l'autel. **Cette notion de lieu de sacrifice (ou de tombeau) n'empêche pas de voir aussi celle de la table d'un repas fraternel.** Et dans ce sens, l'autel rappelle la Cène (le dernier Repas que Jésus a pris avec ses disciples) et annonce du banquet éternel (où le Seigneur nous servira pour toujours). C'est tout cela qui invite l'assemblée à vivre la communion.

Sur la droite le Tabernacle

Le Tabernacle est le lieu où l'on conserve le Saint-Sacrement (les hosties consacrées lors de la messe), c'est un lieu de « campement » du Christ eucharistique au milieu de nous. La porte est ornée d'un ostensor, pièce d'orfèvrerie souvent en forme de soleil, destinée à recevoir dans sa lunule une hostie consacrée qui est ainsi exposée à l'adoration des fidèles.



Une lampe allumée manifeste la présence du Christ.

Sous le tabernacle un bas-relief qui représente le couronnement de la Vierge.

Le thème du couronnement de la Vierge apparaît assez tardivement : il est longuement décrit dans la Légende dorée de Jacques de Voragine et sera fréquent dans l'iconographie dès le XII^e siècle. L'Église catholique proposera cette fête le 22 août.



Sur la gauche une statue en bois de la Vierge à l'enfant

Sous la statue un bas-relief figurant la mort de st Joseph

Saint Joseph père adoptif de Jésus, est mort selon la tradition chrétienne entre les bras de Celui qui est « la Résurrection et la Vie », et de Marie, mère de tous ceux pour qui le Christ est mort.



Les vitraux du chœur
En levant les yeux nous découvrons de gauche à droite



La Vierge



St Jean l'Évangéliste

St Joseph



Toujours dans le chœur vous pouvez admirer le tétramorphe des quatre évangélistes.

Le tétramorphe est la représentation des quatre évangélistes sous leurs formes allégoriques. Cette représentation est inspirée de la vision d'Ezéchiel (Ez 1, 1-14) et par la description des quatre vivants de l'Apocalypse selon saint Jean.

Explication des symboles d'après la préface de St Jérôme dans la traduction des « Sources chrétiennes »

St Marc symbolisé par un lion



Marc fait entendre la voix d'un lion qui rugit dans le désert
« *Voix de celui qui crie dans le désert : préparez les chemins du Seigneur.* »

St Jean symbolisé par un aigle



Jean prend des ailes d'aigle pour s'élancer encore plus haut et traiter du « *Verbe de Dieu* »

St Matthieu symbolisé par un homme



Matthieu au début de son évangile semble écrire l'histoire d'un homme
« *Livre de la généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.* »

St Luc symbolisé par un taureau



Luc commence son évangile par Zacharie, prêtre au service du Temple de Jérusalem, lieu où l'on pratiquait le sacrifice d'animaux notamment les taureaux.

Faire monter une prière

Notre Père

qui est aux cieux
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la Terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
Mais délivre-nous du Mal.
Amen

Demander à Marie d'intercéder pour nous

Je vous salue Marie pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

5 Doigts pour faire le point sur ma vie*

Un outil nous permet de « relire » notre vie pour retrouver la paix du cœur. Et il est à portée de main !

Le pouce fait une pause

« *Pouce, j'arrête* », dit l'enfant pour interrompre son jeu. Et il le lève aussi pour dire : « *c'est super !* » De même, dans ma vie, il est nécessaire de marquer des temps de pause pour me rappeler tous les bons moments que j'ai vécu et qui m'ont fait grandir.

L'index pointe

L'index est le doigt qui indique et qui montre. J'observe ce qu'est ma vie : mes fragilités, mais aussi les richesses que j'ai su accueillir.

Le majeur est le plus haut

Le majeur est le plus grand des doigts. « *Va plus loin* », me dit-il. En quoi puis-je progresser ?

L'annulaire fait alliance

L'annulaire est le doigt qui porte l'alliance. Je pense à tous ceux à qui je suis relié : un ami ou une amie, ma famille, un couple, un prêtre, une religieuse. En faisant alliance avec eux, j'irai vers de nouveaux horizons. Vers un nouveau projet de vie. Je suis aussi en alliance avec Dieu. Ce lieu me le rappelle.

L'auriculaire m'inspire

L'auriculaire est le doigt qui parle, « *c'est mon petit doigt qui me l'a dit !* », confirme le dicton. Où puis-je me rendre utile ? Où se trouve mon bonheur ? J'écoute le petit doigt de mon cœur avant de reprendre ma route.

Me préparer au départ*

Pendant quelques instants, je rassemble par la pensée ce que j'ai vécu en ce lieu. Pourquoi suis-je entré dans cette église ?

Quels sont les sentiments que j'ai éprouvés durant cette visite ?

Qu'est-ce que j'y ai ressenti ? La paix, l'humilité, l'enthousiasme ?

Ou peut-être un trouble, une inquiétude ?

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué ?

Ai-je senti que ce lieu avait quelque chose à me dire ?

Si oui, l'ai-je accueilli ?

Quelles questions m'a-t-il suggéré ?

Est-ce que cette pause dans cette église m'a aidé dans une épreuve que je traverse ou un questionnement qui me préoccupe ?

Il me faut reprendre le chemin. Je ne suis plus exactement le même.

La rencontre de ce lieu a probablement « orienté » ma vie ; ou du moins elle m'a permis d'exprimer ma quête. Je repars, pèlerin, libre, ouvert à la rencontre.

J'ai cheminé en ce lieu ; il cheminera aussi, consciemment ou non, en moi. Peut-être y reviendrai-je, désireux d'y poursuivre le chemin entrepris. Ou peut-être aurai-je envie de découvrir d'autres chapelles, d'autres églises.

Leurs clochers sont des repères sur la route, comme les oasis dans le désert.

Des phares qui éclairent le paysage, comme autant d'étoiles dans le ciel !

* Textes réalisés à partir du livret Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »